

François étoient en possession sur son arrière, au Général Clairfait, qui le suivoit avec une armée de trente six mille hommes.

Le nombre d'hommes que les François ont à opposer aux armées combinées n'est pas particulièrement mentionné. On dit que le peuple est levé partout, et qu'il se rend journellement par milliers à l'armée. M. Luckner attendoit en avant le Duc de Brunswick: Dumourier, Kellerman et Bournonville devoient tomber sur lui en flanc, de sorte que l'on eseroit à tous momens des avis de la dernière importance.

Plusieurs bruits ont couru touchant une bataille, mais on ne peut se fier à aucun.

Nous recevons les nouvelles suivantes par les Papiers Anglois jusqu'à la date du 4 Octobre, dans la maille d'Octobre.

Le 1 et le 2 d'Octobre le bruit courroit à Londres que l'armée de M. Dumourier avoit été environnée par les troupes commandées par le Duc de Brunswick; et que les François avoient offert au Duc de livrer toute leur artillerie, baggage et tentes, pourvû que l'armée eut permission de se retirer avec ses armes. On dit que cette nouvelle est venue dans une lettre du Lord Elgin, datée de Bruxelles, le 28 Septembre.

Une autre lettre anonime reçue au bureau du Lord Grenville, en date Ostende le 29 Septembre, corrobore, dit-on, cette nouvelle, et dit, que l'armée commandée par M. Dumourier, montant à 25 mille hommes, avoit mis les armes bas, et s'étoit rendue à discrétion au Duc de Brunswick; que Chalons avoit été pris le 22 de Septembre, et Rheims investi le 24. Que quand le Courier qui a apporté cette nouvelle à Ostende, laissa l'armée combinée, l'avant-garde étoit à Maux, à douze lieues de Paris, où l'on attendait que le Duc de Brunswick arriverait au commencement d'Octobre.

Mas le crédit de ces rapports est considérablement infirmé par le fait suivant. Le 4 d'Octobre, on a reçu à Londres toutes les Gazettes imprimées à Paris le 1er de ce mois; elles ne contiennent pas un seul mot concernant la reddition de l'armée de Dumourier, ni la prise de Rheims ou de Chalons.

Incurfion dans la Savoie.

Lettre du Général Montesquiou au Ministre de guerre.

De Chambéry, le 22 Septembre. " J'avois eu l'honneur de vous mander que ma première lettre seroit datée de Chambéry; vous voyez que je vous tiens parole. Depuis les bords du lac de Geneve jusqu'à ceux de l'Isere, des députations de presque toutes les villes de Savoie m'arrivent successivement pour rendre hommage à la Nation Française, et pour implorer sa protection. La fuite n'a été que trop rapide, puisqu'il m'est impossible d'atteindre les ennemis. Mais si je n'ai qu'un faible espoir de leur faire des prisonniers, j'en suis dédommagé par des captures plus utiles, quo je dois à la précipitation de leur fuite. Je joins ici un total succinct et des provisions, des munitions, des armes, et des effets militaires qu'ils ont abandonnés. Un procès-verbal exact vous en présentera le détail incessamment et s'augmentera tous les jours des produits d'une dérouté qui n'aurait pas été plus grande auprès la plus complète victoire. Je n'ai pas eu besoin des troupes qui me joignoient successivement. Je n'avois encore que 12 bataillons, devant lesquels